

Le chaâbi d'El Gusto

Retrouvailles en terre marseillaise

Marseille , 06/09/2007 -

Musique populaire par excellence née dans les faubourgs d'Alger au début du XXe siècle, le chaâbi est à l'honneur ce soir à Marseille sur la scène du Théâtre du Gymnase. Baptisé *El Gusto*, ce concert est l'occasion d'émouvantes et symboliques retrouvailles entre musiciens musulmans et juifs des deux rives de la Méditerranée.

"L'histoire les a séparés, la musique les a réunis", titre le petit dépliant, outil de communication de ce singulier concert. Ce soir, sur la scène du Théâtre du Gymnase, le public marseillais et quelques invités de la presse nationale et internationale assisteront aux retrouvailles de ces maîtres du Châabi, musiciens musulmans et juifs qui ne se sont pas vus depuis l'indépendance de l'Algérie et le retour en France de ceux que l'histoire retiendra sous le nom de pieds-noirs. Les vraies retrouvailles ont eu lieu en fait quelques jours auparavant pour les répétitions. Arrivé par bateau, par avion ou par train, quand ils ne vivent pas à Marseille comme le pianiste Maurice El Médioni, cet aréopage de papys accompagnés par quelques musiciens plus jeunes s'est retrouvé à la terrasse d'un restaurant marseillais, non loin de l'Espace Julien où ils ont répété. L'émotion est évidente. S'ils ne se connaissent pas tous, ils ont en commun le sentiment d'appartenir à la même tribu, de partager le même amour du Châabi, un genre musical apparu au début du XXe siècle et qui connut ses heures de gloire dans les années trente, quarante et cinquante.



Pour Joseph Hagege, probablement le plus âgé des musiciens présents – il est né le 13 février 1919 et vit à Paris depuis les années quarante –, *"le chaâbi, c'est la musique populaire. "Chaâb" en arabe, c'est le peuple, Châabi, c'est le populaire, la musique populaire par extension. Pourquoi aller plus loin ?"*, interroge celui auquel le DVD *Les Stars du Music'Hall d'Algérie* consacrait un chapitre intitulé *Le Dernier des Mohicans*. *"Le peuple, c'est tout le monde. Il n'y a pas d'histoire de religions là-dessous. C'est de la musique, et la musique est l'art de combiner les sons pour les rendre agréables à l'oreille"*, ajoute l'octogénaire qui donne encore des cours et peut interpréter n'importe quelle pièce de ce répertoire sur la plupart des instruments de l'orchestre.

Improvisation et mariages - A la différence de la musique arabo-andalouse (aussi appelée musique classique en Algérie) chantée en arabe littéraire dont il est l'héritier, le chaâbi intègre quelques instruments modernes à côté des classiques mandolines, luths et derbouka et use de l'arabe dialectal. *"L'un de ses plus grands maîtres a pour nom El Hadj Mohamed Anka"*, confie Mohamed Ouaza qui a traversé la Grande Bleue tout spécialement pour participer à cette aventure marseillaise. Violoncelliste d'El Gusto, ce jeune musicien (42 ans) est licencié de musique universelle.



Il pratique différents instruments à cordes pincées ou grattées, et partage son temps entre les concerts de l'Orchestre national d'Alger, les récitals de l'Orchestre de la Radio nationale algérienne et les prestations de sa formation. *"Le Châabi est une musique qui fait la part belle à l'improvisation et se marie fort bien avec une multitude de genres"*, commente-t-il, comme pour expliquer son succès au fil des décennies. *"C'est un peu comme le blues, le jazz et la pop."*



Les instigateurs du projet n'ont donc rien inventé en réunissant ces musiciens. De tout temps, au Maghreb, musiciens juifs et musulmans ont joué ensemble ou les uns pour les autres lors des fêtes religieuses. Ainsi allait la vie sous le soleil d'Alger, soleil que René Pérez, Robert Castel, Luc Cherki, Maurice El Médioni n'ont plus senti chauffer leur peau depuis le départ d'Algérie. Tous ont la nostalgie rivée au cœur et au corps, et aucun n'a encore osé s'offrir le billet retour, mais tous imaginent renouer un jour avec ce pays, comme le laisse deviner *Alger Algéria*, une des récentes compositions de Luc Cherki que le chanteur et guitariste interprètera ce soir : *"Ça fait 45 ans qu'on a plié bagages/ Les enfants nous font tourner la page/ Ces enfants, je l'espère iront un jour prochain/ Boire le thé dans ces verres qui sentent le jasmin."*

Un album et un film à venir - Ce projet baptisé El Gusto – expression que l'on peut traduire par "se faire plaisir" – *"est un des plus beaux cadeaux du ciel que j'ai reçu"*, affirme Luc Cherki. *"Retrouver après tant d'années ces musiciens, même si je ne les connaissais pas tous, est un bonheur rare. On a vécu la même histoire."*



Ce que confirme le violoncelliste Mohamed Ouaza : *"Ils parlent comme nous, ont appris comme nous. Ils ont les mêmes proverbes que nous. Pour nous, ce sont des Algériens."*

Après le concert de ce soir, chacun regagnera ses pénates avant de se retrouver lors d'un concert parisien dans le cadre des Nuits du Ramadan (à Bercy, le 29 septembre) suivi d'escapades à Londres, à Berlin et même probablement aux Etats-Unis en 2008. En attendant, un album produit par Damon Albarn (Blur, Gorillaz) sur son label Honest Jon's et enregistré au Conservatoire municipal d'Alger en 2006 par les musiciens locaux est prévu pour octobre. *"Le succès de cet album et du film en tournage depuis le début de l'aventure, dont la sortie est prévu en 2008, peut enclencher un phénomène comparable à celui du Buena Vista Social Club"*, pronostique le joueur de mandole et chanteur René Perez. *"Cette musique peut toucher tous les publics comme ça a été le cas avec les Cubains"*, ajoute celui qui n'a pas attendu El Gusto pour convier des Algériens de Paris à l'accompagner lors de ses concerts.

El Gusto en concert au Théâtre du Gymnase à Marseille le 6 septembre

